

PARTI - INTERNATIONALE - ETAT

CHAPITRE IV. — PARTI ET INTERNATIONALE

Dans les chapitres précédents, nous avons analysé des idées centrales qu'il s'agit maintenant de confronter avec l'expérience du mouvement prolétarien. Ainsi nous déterminerons les positions sur lesquelles la classe ouvrière pourra reconstruire l'organisme qui la guidera dans la réalisation de sa mission historique : l'Internationale Communiste.

La marche des événements historiques est échelonnée par différentes étapes de l'évolution de la technique de production, qui représentent autant de formes et de moments de la domination de l'homme sur les forces de la nature. Les phases successives de cette évolution productive donnent vie aux classes, à la lutte des classes. L'insuffisance de l'ensemble de la production, devant les besoins des collectivités humaines, permet à une minorité de s'approprier la maîtrise et le contrôle des moyens de production, au travers de l'institution d'un type de société capable d'établir sa domination. Par là elle deviendra la classe dominante dans une époque donnée de l'évolution historique. Cependant, le développement de la technique de production se manifeste au point de vue mondial. Par suite, les phénomènes de bouleversement social qu'elle engendre ne peuvent être circonscrits à un pays donné. Il n'existe pas de séparation étanche qui brise l'unité mondiale en permettant qu'une époque historique soit caractérisée par la mixture de plusieurs régimes sociaux ayant un poids égal et correspondant à l'extension des territoires respectifs. Ce qui détermine l'évolution historique de toute une époque, c'est la classe qui est appelée au pouvoir par le degré atteint par la technique productive. Cette classe construit une société correspondante à ses intérêts, même si elle n'englobe qu'une partie restreinte du territoire mondial ; elle représente le pôle de concentration de toute la vie sociale. Les pays européens, où ferment la classe prolétarienne révolutionnaire, la force historique appelée à construire la société communiste, représentent actuellement le centre autour duquel se développent les événements mondiaux de notre époque.

Les caractéristiques spécifiques d'une classe, c'est-à-dire les tâches historiques qu'elle s'assigne, déterminent la structure de son organisation mondiale et de l'instrument devant servir à son expansion. Aussi longtemps que l'évolution de la production ne permet que la domination d'une minorité, tant qu'il s'agit d'établir un type particulier de domination et d'institution d'un privilège social, la coexistence de régimes donnés où la classe au pouvoir diffère, mais qui établissent tous une domination particulière sur les classes travailleuses, est parfaitement possible. Cette coexistence se rattache à une impossibilité d'universaliser immédiatement l'évolution productive : la formation du capital résulte d'un ensemble de facteurs qui ne se trouvent pas dans la même mesure dans tous les pays, mais seulement là où les conditions naturelles et politiques ont permis la création d'entreprises industrielles. Au surplus, la classe qui prend le pouvoir pour asseoir son privilège, qui crée des forces entraînant le développement d'une autre classe, qui crée son propre fossoyeur, qui devient un frein à la marche ascendante du mécanisme économique, au lieu de s'assigner pour but la création universelle de types de sociétés analogues au sien, essaiera d'établir son contrôle sur des territoires (les colonies) où elle s'efforcera d'arrêter l'évolution économique et industrielle. Au moment même où cette classe exploiteuse établira sa domination sociale, elle devra étendre sa domination mondiale et l'instrument de son expansion sera la guerre, seul moyen pour conquérir des marchés à ses produits, pour évincer ses concurrents et réaliser une course aux profits.

Il en est tout autrement pour le prolétariat qui apparaît lorsque la technique de production peut s'épanouir dans toute son ampleur et satisfaire pleinement les besoins des producteurs, en même temps qu'elle exige la suppression de la classe bourgeoise. La société sans classe que désire le prolétariat ne peut admettre aucun anachronisme ; c'est uniquement sur le terrain mondial qu'elle peut s'établir. Même

dans ces pays où l'évolution industrielle est loin de permettre l'institution d'une société sans classe, le prolétariat mondial ne peut s'assigner pour but de favoriser le triomphe des classes bourgeoises, afin de poser ensuite sa candidature au pouvoir. Il ne peut qu'appuyer les forces du prolétariat local qui, quoique numériquement très restreintes, représenteront quand même la seule force sociale ayant un poids progressif. D'autre part, sa mission historique n'étant pas de construire une domination spécifique et particulière, le prolétariat ne pourra pas, comme les classes qui l'ont précédé, avoir recours à la guerre comme instrument de son expansion, mais devra s'appuyer sur les luttes sociales dans tous les pays afin de les faire évoluer vers le triomphe du prolétariat mondial.

La « guerre révolutionnaire » de l'Etat prolétarien peut évidemment apparaître comme un aspect de l'activité de cet Etat, mais seulement si les conditions concrètes existent pour le déclenchement de mouvements révolutionnaires dans les pays capitalistes. La « guerre révolutionnaire » est un produit de circonstances historiques particulières ; elle représente donc un facteur secondaire, subordonné aux événements sociaux et aux mouvements de classe qui sont l'élément essentiel des situations. La guerre révolutionnaire qu'aurait dû mener l'armée rouge lors de l'avènement d'Hitler, position courante dans les milieux communistes dits de « gauche », n'a donc aucun rapport avec la mission historique du prolétariat et fait partie de la politique de décomposition qui gangrène le mouvement prolétarien.

Il s'avère donc que « l'internationalisation » de toutes les classes précédant le prolétariat fut, avant tout, un phénomène d'extension de la puissance d'un privilège acquis. Pour le prolétariat, l'Internationale est la forme de l'exercice de son pouvoir et représente la forme supérieure de sa lutte, l'expression d'une maturité pour réaliser ses objectifs historiques. Il en résulte que l'Internationale prolétarienne, loin de pouvoir résulter d'un programme ou d'une coordination de volontés militantes, est le produit direct de situations qui permettent la réalisation de la victoire prolétarienne. Si les situations ne permettent pas la victoire de la classe ouvrière, les conditions n'existent pas pour la construction d'une Internationale. Dans ce cas, toutes les tentatives qui pourraient s'effectuer, ne seraient qu'entreprises de confusion, et, ce qui est plus grave (comme nous le montrerons par la suite), empêcheraient le travail préliminaire indispensable à la reconstruction de l'Internationale.

Une différence essentielle existe entre le parti et l'Internationale, bien qu'évidemment les matériaux pour la construction d'un parti ne peuvent résider que dans des considérations internationales qui forment l'essence de la théorie marxiste. En effet, le parti surgit d'un milieu social bien déterminé, d'une ambiance de luttes de classes qui oppose directement le prolétariat à un Etat qui lutte journellement contre ses conditions de vie. C'est l'évolution même de cette lutte de la classe ouvrière atteignant sa forme supérieure, posant le problème de l'insurrection, qui posera le problème de la construction de l'organisme capable de généraliser la victoire dans le monde entier, c'est-à-dire l'Internationale Communiste. Evidemment, nous ne voulons pas affirmer ici que les événements devront fatalement s'ordonner dans un ordre qui portera tout d'abord à la construction des partis dans le monde entier et ensuite à la fondation de l'Internationale, celle-ci restant impossible sans des étapes préalables et formelles : les partis. Bien au contraire, l'entrelacement des faits est continu et dialectique : le cours menant à la victoire du prolétariat dans un ou plusieurs pays est le même qui détermine la construction progressive de l'Internationale. Mais nous voulons seulement indiquer que lorsque l'on pose le problème de la fondation d'une Internationale, il faut poser le problème ainsi : reconstruction des capacités et des possibilités de victoires révolutionnaires internationales. Si l'on intervertit les données du problème en affirmant que, pour atteindre la victoire, il faut construire l'Internationale, non seulement l'on s'engage dans une entreprise impossible, mais on empêche la marche du prolétariat vers la reprise de ses luttes.

Les situations révolutionnaires expriment à la fois un rapport de forces très